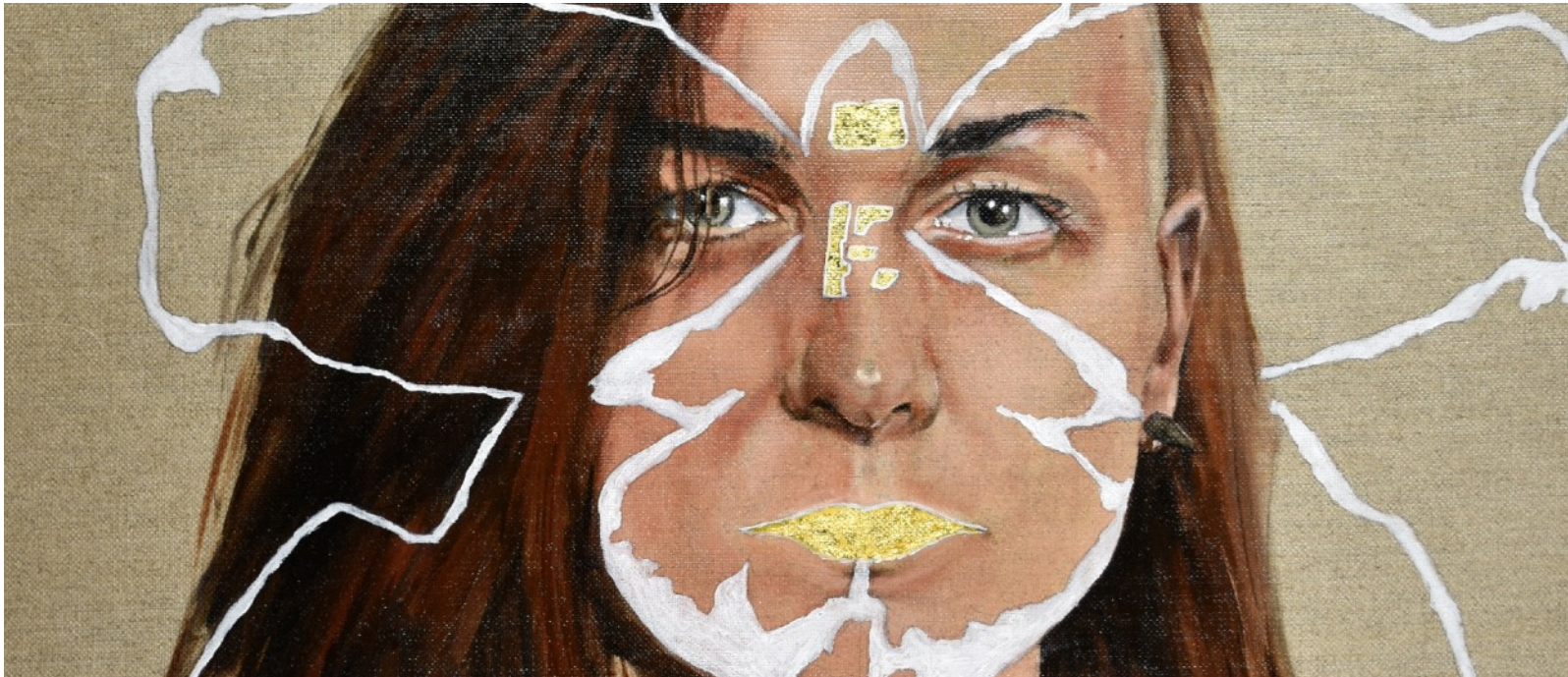


DÉSIRE

? Désir



DÉSIRE · ? Désir | RACINE · Série picturale participative · 2013–2015

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

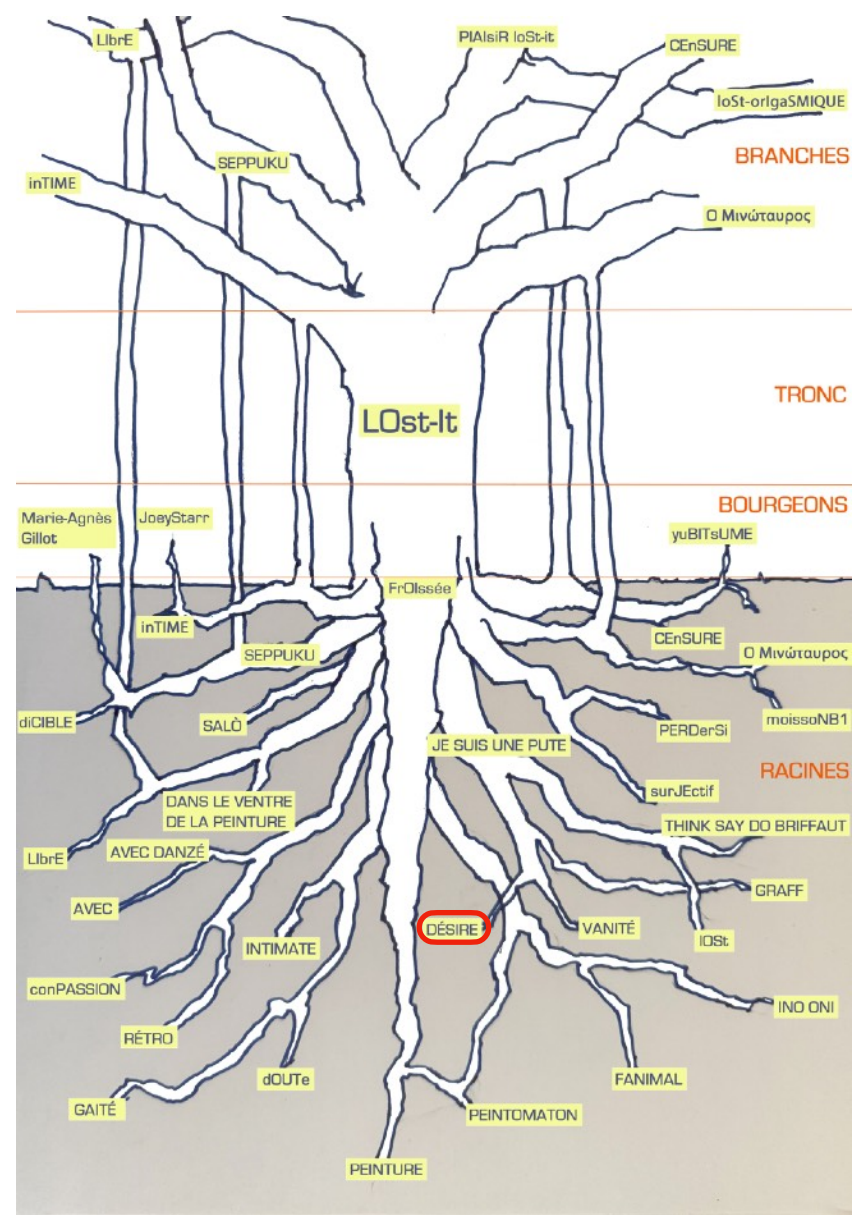
On voudrait croire le regard du peintre neutre. Il ne l'est jamais : un portrait naît toujours d'un désir — romantique, charnel, intellectuel, amical — et je refuse de le cacher. Le nommer, c'est rendre la peinture honnête : elle porte les marques d'un regard situé, partial, traversé. Mais le désir ne doit pas enfermer l'autre dans mon point de vue. Alors je rends au modèle trois prises sur son image : une couleur, un mot dans une zone laissée vide, et un autoportrait écrit qu'il cache au dos de la toile. Ce qui m'occupe n'est pas l'aveu d'un désir privé, mais ce qu'il révèle de tout regard : aucune image n'est neutre, et celle de l'autre n'existe vraiment que lorsqu'il y répond.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

DÉSIRE est une racine profonde de l'écosystème, réalisée entre 2013 et 2015 : quarante-trois peintures à l'huile sur lin et un tatouage. La série prend le désir comme moteur déclaré du portrait — tous désirs confondus, romantique, charnel, intellectuel, amical. Chaque modèle intervient ensuite sur son portrait selon trois registres : couleur libre, écriture dans une zone vierge, et autoportrait écrit marouflé invisible au dos de la toile.

Lecture sémantique

DÉSIRE — l'opération est un pivot. DÉSIR est le substantif, le concept abstrait : la force, l'élan, ce qui pousse vers. L'ajout du E final transforme le nom en verbe conjugué (il désire, elle désire) et en prénom (Désirée) — le désir devient un acte, une présence, un sujet incarné. L'E final féminise le concept, lui donne un corps, une singularité : ce qui était une force abstraite devient quelqu'un. Le bouddhisme, affleurant dans le tatouage, ajoute une strate critique : dans la pensée bouddhiste, le désir (tanha) est la racine de la souffrance. Le nœud sans fin — symbole de l'interdépendance de toutes choses — figure aussi le cycle sans fin du désir et de son insatisfaction. La série ne résout pas cette tension : elle l'inscrit dans le corps, de façon permanente. ? Désir — le sous-titre maintient le substantif là où le titre a déjà opéré le pivot. Le point d'interrogation demande : qu'est-ce que le désir ? La série répond que c'est à la fois un acte (désire), une présence (Désirée) et un nœud sans fin.

Le dispositif

DÉSIRE part du principe que chaque portrait naît du désir — celui de l'artiste pour le modèle, quelle qu'en soit la nature : romantique, charnel, intellectuel, amical, tous désirs confondus. La série ne hiérarchise pas les formes de désir et ne les déguise pas — elle les nomme. L'artiste réalise des portraits à l'huile, engageant une relation directe entre sa perception du modèle et la représentation qu'il en fait. Le portrait est la trace picturale de ce désir, dans ce qu'il a de subjectif, partial, situé : aucune objectivité prétendue, la

qu'il a de subjectif, partial, situé : aucune objectivité prétendue, la peinture porte les marques du regard désirant qui la fait advenir.

Le triple registre

Chaque modèle peut ensuite parfaire son portrait selon trois registres distincts qui structurent le dispositif. Le registre physique : le modèle choisit une couleur et l'applique librement sur la surface, là où il le souhaite, sans restriction de zone ni de forme. La couleur est sa marque visible — un choix chromatique qui contre, accompagne ou détourne la palette de l'artiste. Le registre émotionnel : une zone est laissée volontairement vierge dans le portrait initial, invitation à y inscrire ce qui ne peut pas se peindre, sous n'importe quelle forme — texte, dessin, signe, calligraphie. Le registre est ouvert, mais sa fonction est précise : dire ce qui échappe à la peinture. Le registre invisible : à ces deux interventions visibles s'ajoute un autoportrait écrit par le modèle lui-même, marouflé au dos de la toile. Le texte est invisible au regard du visiteur mais présent dans l'épaisseur de l'œuvre. Le modèle décrit qui il est en mots, et ce texte voyage avec la peinture comme strate cachée. Le portrait visible coexiste désormais avec un autoportrait invisible — deux vérités superposées, l'une donnée par le désir de l'artiste, l'autre par la parole propre du modèle.

Le tatouage bouddhique

Le tatouage associé à la série naît d'une invitation faite au tatoueur de l'artiste d'intervenir librement sur son corps en réponse au sujet du désir. Le tatoueur est venu questionner la toile en cours et observer le travail de la série, puis chacun a achevé son propre projet de son côté, sans concertation. Ce qui a été ajouté indépendamment par l'un et par l'autre porte, de façon inattendue, des éléments liés au bouddhisme : le nœud sans fin en encre noire sur le corps de l'artiste — symbole de l'interdépendance infinie et du cycle sans fin — et, en dessous, une tête de mort tatouée en encre blanche, à peine visible. Désir et mort superposés sur le même corps : ce qui anime repose sur ce qu'il dissimule. La

convergence n'a pas été décidée. Aucun des deux n'avait demandé au bouddhisme de structurer le tatouage ; pourtant, la rencontre des deux pratiques — celle du tatoueur, celle de l'artiste — a produit un même cadre référentiel. Cette convergence non concertée constitue la dimension la plus singulière du tatouage : le désir, moteur de la série, a trouvé dans le corps de l'artiste son propre commentaire critique, sans préméditation.

La série

Titre · DÉSIRE

Sous-titre · ? Désir

Catégorie · Racine

Période · 2013-2015 (série fermée)

Médium · Huile sur lin ; intervention du modèle (couleur, écriture, autoportrait marouflé au dos) ; un tatouage

Formats · du 92×73 cm au 195×910 cm

Avancement · 43 peintures + 1 tatouage

Dispositif · le désir comme moteur déclaré ; triple registre d'intervention du modèle (physique, émotionnel, invisible)

Contexte · tatouage bouddhique (nœud sans fin + tête de mort blanche)

Expositions

- 2024 — Louis Dimension Agency, Lille, France
- 2023 — GENOLIMIT, Paris, France
- 2023 — Galerie 18bis, Paris, France
- 2016 — Galerie Avenue des Arts, Hong Kong, Chine
- 2016 — Les Abattoirs, Riom, France
- 2016 — Théâtre, Châtel-Guyon, France
- 2015 — Institut Français, Rome, Italie
- 2015 — Musée, Tournon-sur-Rhône, France
- 2015 — L'Épicerie d'Art, Chamalières, France
- 2014 — Galerie Avenue des Arts, Hong Kong, Chine
- 2014 — Galerie Art Traffik, Paris, France
- 2014 — Musée, Tournon-sur-Rhône, France
- 2014 — Musée dauphinois, Grenoble, France

Place dans l'écosystème

DÉSIRE est une racine profonde qui pose la question du désir comme moteur de création et comme lien entre l'artiste et le modèle. Elle dialogue avec VANITÉ sur la représentation de soi — mais là où VANITÉ interroge l'autorité sur l'image, DÉSIRE noue cette question dans une relation charnelle et réciproque. Elle dialogue avec AVEC sur la co-construction de l'œuvre — mais là où AVEC partage l'espace pictural entre deux vérités symétriques, DÉSIRE part d'une asymétrie fondatrice : le désir de l'artiste pour le modèle est le point de départ, non le point d'arrivée. Elle dialogue avec INTIMATE sur la création dans l'intime — mais là où INTIMATE garde tout entier et secret, DÉSIRE expose partiellement et inscrit le caché au dos de la toile. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It transcende le désir : il crée sans attendre de retour, répétant le geste pour le geste lui-même.

Récapitulatif final

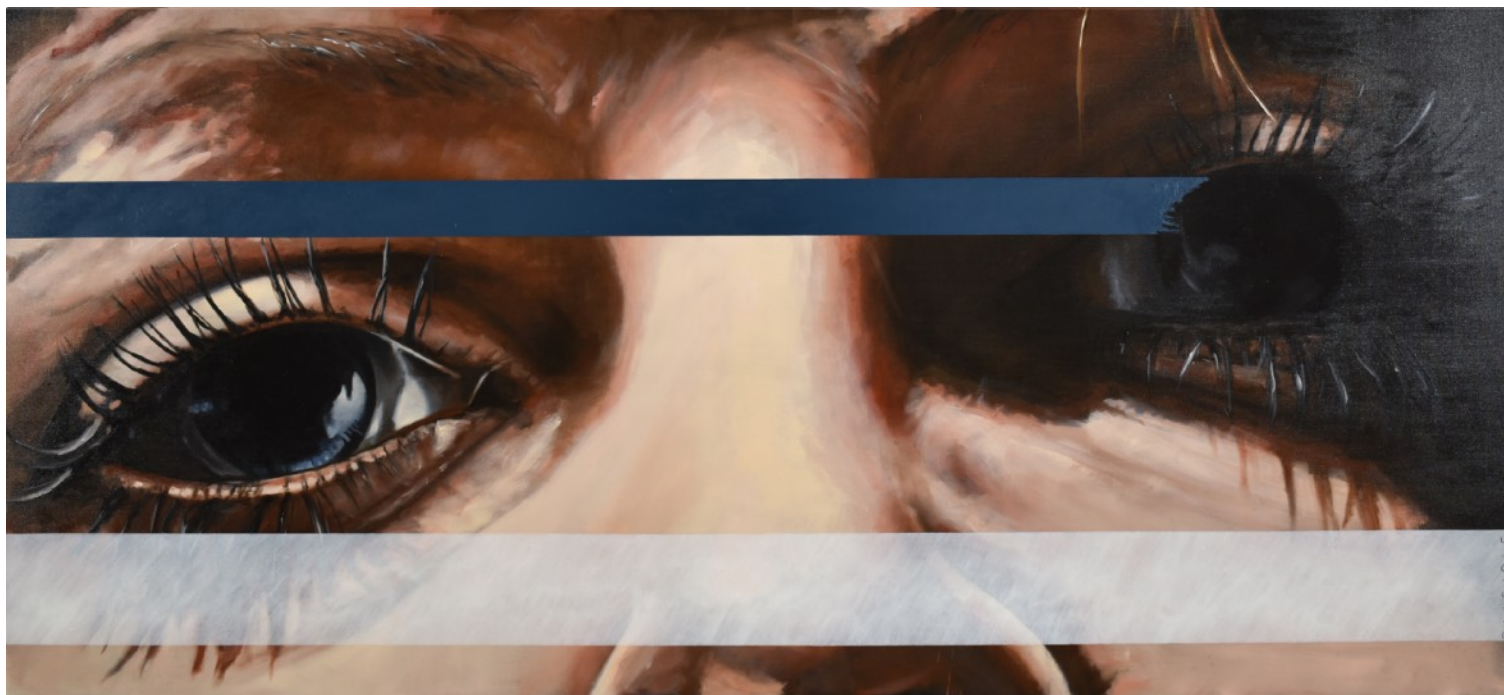
DÉSIRE — 2013-2015, série fermée. Quarante-trois peintures à l'huile sur lin, formats du 92×73 cm au 195×910 cm, et un tatouage sur la poitrine de l'artiste (nœud sans fin et tête de mort blanche). Triple intervention du modèle : couleur libre, écriture dans une zone vierge, autoportrait écrit marouflé invisible au dos. Présentée dans treize lieux européens et asiatiques de 2014 à 2024.



732 · DÉSIRE Layral
2014 · Mixte sur lin · 195x910 cm



764 · DÉSIRE Blandine
2015 · Mixte sur lin · 200x300 cm



735 · DÉSIRE Coralie
2014 · Mixte sur lin · 125x270 cm



738 · DÉSIRE Layral
2014 · Mixte sur lin · 250x200 cm



847 · DÉSIRE Didier
2015 · Mixte sur lin · 92x73 cm



726 · DÉSIRE Zélie
2015 · Mixte sur lin · 65x54 cm



691 · DÉSIRE Layral
2013 · Huile sur lin · 92x73 cm

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr